

LIVRES/

«En Corée du Nord, une simple pensée peut vous faire tuer» Entretien avec David John

Recueilli par **ALEXANDRA SCHWARTZBROD**

L'édition de livres pour enfants mène à tout. Le Britannique David John s'y adonnait depuis dix-sept ans, après une carrière d'avocat peu enthousiasmante à son goût, quand l'envie lui a pris de suivre un cours de *creative writing* à la City University de Londres. Seule contrainte, écrire un roman pour la fin de la session. C'est ainsi qu'il rédige un roman d'espionnage mettant en scène un reporter britannique et une sportive américaine découvrant, aux Jeux olympiques de Berlin en 1936, l'ampleur de la machine de propagande lancée par Hitler. Satisfait du résultat, l'apprenti écrivain prend un agent qui vend le livre à l'éditeur HarperCollins. *Flight from Berlin* est publié en 2013 aux Etats-Unis, c'est un succès immédiat.

Deux ans plus tard, il cosigne l'autobiographie d'une jeune transfuge nord-coréenne, Hyeonseo Lee, établie en Corée du Sud après être parvenue à sortir son frère et sa mère de Corée du Nord au terme d'un incroyable périple.

The Girl With Seven Names est un succès planétaire, il sera publié en France par Stock sous le titre *La Fille aux sept noms* (lire *Libération du 26 décembre 2015*). Nourri par ces confessions et un voyage organisé à Pyongyang, David John se lance alors dans l'écriture d'un nouveau roman d'espionnage dont l'épicentre se situe en Corée du Nord, *L'Etoile du Nord*, traduit en 18 langues, dont le français ce mois-ci chez Equinox. L'intrigue est haletante et permet surtout de pénétrer une société nord-coréenne pourtant cadenasée par le régime. L'héroïne est une jeune femme, Jenna, Américaine aux racines afro-asiatiques, dont la jumelle disparaît un jour sur une plage de Corée du Sud juxtant la Corée du Nord. On la dit noyée mais, au fond d'elle-même, Jenna n'y croit pas. Embauchée par les services secrets américains pour sa connaissance de la péninsule coréenne, elle va tout faire pour découvrir ce qu'il est advenu de sa sœur. Un superbe personnage de femme, mais aussi une angoissante plonquée au cœur de la Corée du Nord,

de ses camps déshumanisés à ses villages misérables où la vie est rythmée par la quête de nourriture et la peur des forces de sécurité, prêtes à vous arrêter à la moindre parole malheureuse. Nous avons rencontré à Paris David John, 52 ans, qui signe ce livre sous le nom de D.B. John pour, dit-il, se distinguer des très nombreux David John existants et aussi pour préserver sa sécurité (prétexte ténu vu qu'il donne son vrai nom et accepte de se faire photographier).

Comment avez-vous pu vous rendre en Corée du Nord et pourquoi ?

Le dé clic s'est produit en 2011, quand la rumeur a couru que Kim Jong-il, le père de Kim Jong-un, était mort dans ce fameux train vert qu'il utilisait pour voyager car il avait une peur panique de l'avion. Trois mois plus tard, j'étais en Corée du Nord dans le cadre d'un voyage organisé, totalement contrôlé par le régime puisque nous avions deux guides nord-coréens. Nous avons sillonné le pays pendant deux semaines mais nous n'avons vu que

ce qu'ils voulaient nous montrer et nous avions l'interdiction de prendre des photos. La Corée du Nord est un pays magnifique, très montagneux, mais les Nord-Coréens ne le savent pas. J'en ai vu beaucoup plus que la plupart d'entre eux. Georges Orwell a bien décrit, dans *1984*, le côté uniforme des dictatures, c'est exactement ce que j'ai vu là-bas. Le culte de la personnalité y est poussé à l'extrême. Il n'y a pas une seule heure de la journée où vous pouvez oublier le leader nord-coréen. Aucun espace psychologique où s'échapper. Et personne ne peut s'exprimer librement. Une simple pensée peut vous faire tuer.

Comment avez-vous pu récolter tant d'informations sur la vie quotidienne en Corée du Nord si votre voyage était si encadré ?

Je suis allé en Corée du Sud et je suis passé par une association chrétienne qui m'a mis en contact avec des transfuges. Il y a de nombreux chrétiens en Corée du Nord mais ils sont très durement réprimés, comme je le raconte dans le

roman. Là-bas, si vous êtes attrapé avec une Bible, vous pouvez être tué ou envoyé au goulag. Et puis il y a eu les confidences de cette Nord-Coréenne qui avait rallié la Corée du Sud, Hyeonsee Lee. Je ne l'ai rencontrée qu'après avoir rédigé ses mémoires mais j'avais à ma disposition des monceaux de notes, ses confessions traduites en anglais, et on a aussi beaucoup échangé de mails. Ce qui fait que tout est basé sur des faits réels dans mon roman : du camp extrêmement dur dont on ne sort quasiment jamais vivant à ce programme visant à envoyer de jolies Nord-Coréennes en Occident se faire faire un enfant afin que celui-ci soit endoctriné en Corée du Nord et renvoyé ni vu ni connu en Occident pour exercer du chantage, espionner ou tuer. Un programme qui a été révélé par un très haut responsable nord-coréen, Jan Jin-sung, quand il a fait défection et publié son témoignage en 2014 sous le titre de *Dear Leader*. J'aime bien planter une petite graine de vérité et voir se développer une fiction.

Qu'avez-vous pensé de la rencontre entre Trump et Kim ?

J'étais effaré. Plus que tout, la Corée du Nord cherche la reconnaissance. En faisant de ce despote un chef d'Etat comme les autres, Donald Trump a en quelque sorte absous tous les crimes du régime.

Pourquoi êtes-vous si attiré par les tyrans ?

J'en ai beaucoup parlé avec mon psy. Grandir au pays de

Galles en étant homosexuel n'est pas facile. Mon père était avocat et mon grand-père une star du rugby. C'est mon père qui m'a poussé à faire du droit car il était très inquiet pour moi. Mais ce n'était pas trop mon truc, cela m'a juste aidé à m'exprimer clairement. Car j'étais très introverti quand j'étais jeune, je me réfugiais dans les livres. Et c'est aussi pour ça que j'ai fait de mon héroïne une

Afro-Asiatique, elle n'est chez elle nulle part, elle est dans un entre-deux, un peu comme moi qui ne me suis jamais senti à l'aise dans la société qui est la mienne. ◆

D.B. JOHN L'ÉTOILE DU NORD

Traduit de l'anglais

(Royaume-Uni) par Antoine

Chainas. Equinox-LesArènes,

624 pp., 22 €.



David John, à Paris,
le 10 janvier.
PHOTO AUDOIN